**Femmes et eau, des figures féministes et militantes ?**

Dr Céline Hervé-Bazin, CELSA

[celinehervebazin@gmail.com](mailto:celinehervebazin@gmail.com)

**RESUME**

Dans le secteur de l’eau, de nombreuses femmes ont fait de l’eau, leur engagement politique : Vandana Shiva, Danielle Mitterrand, Maude Barlow, Anne le Strat… Militantes, elles font face à un discours traditionnel et des représentations ancrées sur le rôle de la femme dans la gestion des ressources en eau notamment, face à la corvée de l’eau, ancestrale et inégalité millénaire.

**NOTICE BIOGRAPHIQUE : CÉLINE HERVÉ-BAZIN**

Céline Hervé-Bazin est Docteure en Sciences de l’Information et de la Communication. Elle est spécialisée sur l’eau, elle a conduit plusieurs projets de recherche sur des enjeux de gestion de l’eau à l’international. Elle a publié trois ouvrages sur les enjeux de la communication sur l’eau.

**MOTS CLES**

Engagement ; Femmes ; Discours ; Eau ; Symbolique ; Perceptions

**ARTICLE**

« Un jour, une femme du nom de Maïlama – hélas récemment décédée des suites d’une maladie - s’est éveillée, s’est indignée. Elle s’est dit pourquoi devrait-on continuer d’accepter de marcher toujours de plus en plus loin de nos villages pour aller acheter de l’eau, à cause des activités de cette entreprise ? Et elle s’est engagée dans ce combat en suivant un des principes de Gandhi, le combat pour la vérité. »

Cette phrase est prononcée par Vandana Shiva, la plus célèbre des militantes du droit à l’eau. Cette indienne qui s’est insurgée contre l’exploitation des eaux du Kerala par la compagnie Coca-Cola est aussi la mère de l’éco-féminisme. Figure emblématique contre la privatisation de l’eau, Vandana Shiva fait partie des femmes engagées pour la protection des ressources en eau. Dans le secteur de l’eau, elles sont nombreuses à avoir fait de l’eau, leur engagement militant et politique : Danielle Mitterrand, Maud Barlow, Anne le Strat… Les plus connues sont suivies par beaucoup de femmes plus connues à l’échelle nationale témoignant d’un engagement fort des femmes pour améliorer la gestion de cette ressource. A y regarder de plus près, les femmes sont très présentes dans ce secteur souvent qualifié de « masculin » et d’ « ingénieurs ».

Si les femmes prennent la parole et cherchent à être visibles, c’est pour dénoncer une inégalité millénaire : la corvée de l’eau. Selon l’UNESCO, les femmes, africaines en particulier, parcourent entre 5 et 15 km pour aller chercher de l’eau pour leur foyer. Selon l’ONU-Femmes, les femmes consacrent plus de 40 milliards heures en Afrique sub-saharienne pour ramener l'eau à la maison.

Chaque année, une image est omniprésente dans les médias pour la célébration de la Journée Mondiale de l’Eau : celui de la femme marchant sur la route, un bidon sur la tête. Ce cliché de la femme illustre les inégalités présentes dans notre monde et en particulier, dans l’accès à l’eau. Il s’accompagne des mêmes chiffres répétés chaque année : près d’un milliard d’individus n’ont pas accès à l’eau potable, plus de deux milliards ne bénéficient pas de l’assainissement ou encore, 30.000 personnes meurent chaque jour des suites d’une maladie hydrique. Inégalités d’accès à l’eau, inégalités saisissantes du développement économique dont les femmes sont les premières victimes.

Cette cause de femmes portée par les femmes soulignerait que les liens entre l’eau et les femmes seraient évidents, et pourtant, pourquoi ne dit-on pas « eau et homme » ? L’association des deux termes de « eau et femme » dépasse une inégalité née du rôle traditionnel des femmes à gérer la corvée d’eau, de bois, de nourriture… Bref, à s’occuper du foyer et des besoins de la famille. La relation entre l’eau et la femme relève du symbolique, de la croyance, d’une tradition rituelle et inconsciente fortement ancrée dans l’imaginaire commun. Cet héritage peut-il favoriser la prise de parole des femmes pour améliorer les conditions des femmes ? Quelles sont les origines du lien entre l’eau et la femme ? Quel est le rôle joué par les médias, les entreprises ou les associations sur la diffusion d’idées et de valeurs d’un tel lien ?

Placé au cœur des débats contemporains sur le droit à l’eau, le discours sur l’eau et la femme révèle la construction d’un discours international, partagé par tous au-delà des différences culturelles. Ce discours unit l’humanité autour d’une cause universelle qui est la gestion de l’eau. Sur ce combat, cet impératif catégorique kantien, en quoi les discours, les images, les prises de parole des femmes engagées sont-ils révélateurs d’un engagement féminin voire féministe et militant ? En quoi ce combat est-il caractéristique d’un engagement qui pourrait paraître plus fort de la part des femmes pour la protection de la nature et de l’eau, source de vie que la femme porte et dont nous sommes tous nés ?

Cet article s’inscrit dans la continuité des recherches menées en doctorat sur « Eau, Femmes et Développement Durable ». De cette recherche, nous avons intégré une recherche approfondie sur la symbolique, les croyances, us et pratiques ou encore l’imaginaire liés à l’eau et la femme. Le discours sur l’eau en tant que ressource vitale est un objet chargé de significations toutes aussi variées que multiples à l’échelle de la planète. Le discours sur la femme multiple, protéiforme véhicule des valeurs, images mentales ou représentations sociales du début de notre histoire à aujourd’hui. Cette première analyse a croisé étude des croyances, légendes ou récits issus de la littérature se consacrant à la symbolique de l’eau avec une analyse discursive quantitative et qualitative des trois livres saints La Torah, La Bible et Le Coran. L’objectif principal était d’établir les représentations liées à eau et femme, leurs liens avec l’environnement ou encore le développement pour mieux cerner en quoi les discours des acteurs de l’espace public articulent les valeurs liées au religieux, culturel ou encore, social. Nous avons également intégré notre étude de terrain mené en France et au Maroc auprès d’un panel de femmes et d’hommes habitant dans des quartiers ciblés par des programmes d’accès à l’eau à Saint-Pol-sur-Mer (Dunkerque) et Lamkenssa (Casablanca). Nous avons poursuivi nos recherches sur les perceptions et les engagements des femmes liés à l’eau sur plusieurs terrains à travers des entretiens qualitatifs menés à Nairobi (Kenya), Pointe-Noire (Congo-Brazzaville), Bambasi et Assosa (Ethiopie), Le Caire (Egypte) et en pays Dogon (Mali). La participation à de nombreuses conférences et séminaires nous a également permis de mener des entretiens avec de nombreuses femmes du monde entier en particulier avec le réseau « Francophonie au féminin » et les Chaires UNESCO. Afin de compléter sur la notion d’engagement des femmes sur le thème de l’eau, nous avons analysés les discours et prises de parole des plusieurs femmes emblématiques : Vandana Shiva, Danielle Mitterrand, Anne le Strat et Maude Barlow au cours des 10 dernières années.

Pour illustrer notre propos, nous rappellerons le lien symbolique entre l’eau et la femme en l’illustrant dans des exemples contemporains pour ensuite, analyser en quoi les textes internationaux ou discours actuels ont été bâti sur ces conceptions symboliques et enfin, montrer des exemples de femmes et représentations qui se détachent de ce poids d’une vision traditionnelle.

**1. D’un héritage symbolique à un inconscient collectif**

« Vos sources ne sont point des sources. L’élément même ! La matière première ! C’est la mère, je dis, qu’il me faut ! » Paul Claudel ou Gaston Bachelard l’ont résumé, l’eau c’est la mère, la maman, le maternel. L’héritage de l’eau féminine, nous l’avons analysé et défini autour de cinq figures féminines symboliques et ancestrales (Hervé-Bazin, 2012) qui influencent aujourd’hui, à la fois le public et à la fois, les femmes dans les représentations qu’elles se font d’elles-mêmes dans leurs liens avec l’eau.

1. La mer ambivalente, femme inconnue et lait maternel : Bien ou mal, salvatrice ou mortelle, abondante ou rare, attendue ou redoutée ; l’eau est porteuse de représentations autant contradictoires que réversibles. Duale, l’eau associe valeurs opposées tant dans la symbolique religieuse que dans l’imaginaire issu des mythes et mythologies existants que la mer nourrit. La sirène est une figure souvent associée à ce référentiel.

2. Judith, droit visible et invisible : Dans les trois textes saints, l’eau incarne la parole et la loi divines en tant que l’eau est la preuve du pouvoir de Dieu. Rapporté à la femme, Judith illustre les valeurs portées par la femme relatives à droit et eau ; ces dernières oscillent entre visible et invisible. Cette veuve pieuse agit et rétablit le droit à l’eau contre l’oppresseur. L’épisode de son combat symbolise la défense et la protection du droit à l’eau pour les opprimés.

3. Ophélie, la pureté recherchée : L’eau a une fonction primordiale pour l’Homme : elle purifie. Le mythe de la pureté est celui d’une substance chimique pure, sans souillure, qui lave et restitue ce qui a été perdu. Les vertus de pureté de l’eau guident de nombreuses pratiques et croyances au-delà du monde religieux. La pureté donne son caractère moral à l’eau comme à la jeune fille dont Ophélie est le symbole.

4. Eve, la mère qui transmet : Autour de l’eau sont transmises des valeurs essentielles, des qualités qui doivent guider et caractériser la femme. Cette transmission est symbolisée par des lieux dans les textes saints notamment, le puits. Rebecca, Séphora et Rachel rencontrent leur destin près d’un puits ou encore, Agar et Maryam sont sauvées près d’un puits. Autour de ce point d’eau, deux valeurs essentielles sont transmises. Eve, mère de tous les vivants qui s’est rachetée en donnant naissance, symbolise cette transition et la continuité.

5. La Mère ou matrice originelle : Matrice de vie et principe fécondant, l’eau est le liquide de l’union, de la séparation des sexes et de la genèse de l’être. Une matrice originelle où la fécondité maternelle est principe conducteur de la force symbolique. En lien, le liquide amniotique qui protège le bébé des chocs et où grandit l’enfant à naître, confère à la femme et à l’eau ses vertus de fécondité et vie.

Cette symbolique féminine influence la communication du secteur de l’eau. Depuis 30 ans, une image revient… Celle de la femme au puits. Si on s’attarde à examiner cette image, on s’aperçoit qu’elle guide les registres de communication conscients et inconscients. Symbole de l’inégalité, du droit à l’eau, de la vie, de la diversité culturelle, l’eau et la femme sont le condensé des symboles et des stéréotypes autour d’une figure universelle et commune par excellence, la mère.

En Décembre 2011, le Programme des Nations Unies pour l’Environnement lance un concours sur Internet intitulé « Drop by Drop » (« Goutte à Goutte »). De décembre 2011 jusqu’au 29 février 2012, les professionnels et non-professionnels de 48 pays européens sont invités à illustrer la campagne de publicité et de communication de l’ONU qui sera lancée pour le Quatrième Sommet de la Terre de Rio+20 organisé en juin 2012. Deux prix, un prix du public et un prix du jury sont décernés. Le concours est un succès, il reçoit la participation de plus de 3.500 publicités de 45 pays européens.

En regardant les publicités postées par les participants, une étude des visuels montre que 1.156 visuels font référence à la « vie » pour illustrer leurs propos, 47 seulement utilisent le mot « mère » dans leurs visuels ou textes explicatifs. Nous avons compté 95 visuels reprenant directement le symbole de la maternité, de la fécondation, du bébé qui vient de naître et du fœtus. Quelques exemples sont montrés ci-dessous.

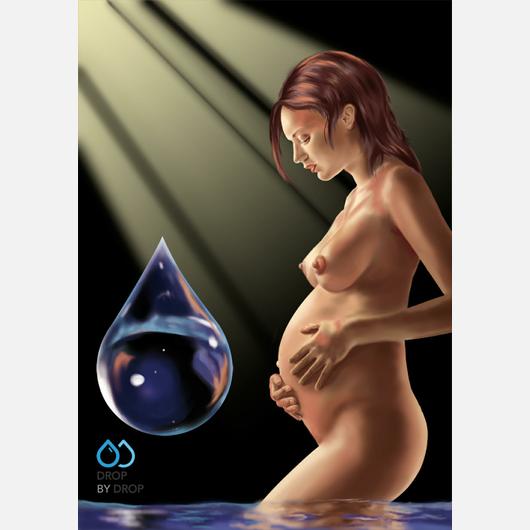


Illustration 1 : Des publicités déposées par les internautes pour le concours PNUE ‘Goutte à Goutte’ (Février 2012 : [www.dropbydrop.eu](http://www.dropbydrop.eu))

Ce concours atteste à nouveau de l’influence symbolique des représentations de l’eau source de vie et de la maternité à travers ses deux prix. Le premier prix, le « prix du public » a été décerné par les internautes. Sur environ 80.000 votes, ce designer turc a obtenu plus de 11.000 votes. Son visuel est particulièrement révélateur puisqu’il s’agit d’une goutte d’eau où se trouve un embryon. Son slogan est simple ‘Pas d’eau, pas de vie’. En explication, Toprak Onur explique qu’il ne faut « pas oublier les enfants et les générations futures ». Cette illustration est assez simple et se retourve dans beaucoup d’autres représentation de l’eau source de vie.

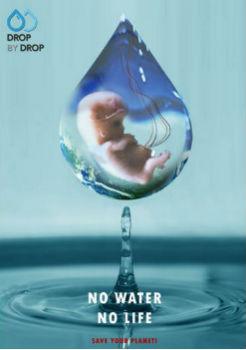


Illustration 2 : Le prix du public, « No water, no life », Toprak Onur (Février 2012 : [www.dropbydrop.eu](http://www.dropbydrop.eu))

Ce concours est intéressant pour ce qu’il révèle de l’imaginaire inconscient : le symbole de l’eau comme source de vie et l’importance de la femme, de la petite fille, de l’enfant et de la maternité. C’est cette influence inconsciente des symboles et ses traces qui nous intéresse. Le combat de l’eau s’illustre à travers ces représentations ancrées dans une batterie de signes, de symboles et de références culturelles universelles et identitaires. Dans le cas de l’eau et la femme, ce concours montre que le rapport à la maternité mais à la féminité, la femme et la vie sont très présents dans les perceptions par le public. Autre symbole : la tâche ancestrale de la corvée d’eau qui est devenue une icône universelle, un *topoi* partagé de tous (Herve-Bazin, 2014).

**2. La visibilité internationale des femmes : une icônisation d’un lien naturel eancestral**

Les femmes ont été identifiées comme des acteurs importants dans la gestion de l'eau en 1992 au cours de la Conférence de Dublin. L'Agenda 21 et la Déclaration de Rio (1992) incluent pour la première fois, une approche genre dans le chapitre 24. De cette reconnaissance institutionnelle, une série d'activités ont favorisé le rôle des femmes dans la gestion de l'eau offrant une vision intéressante de ses compétences et de la contribution à l'économie locale.

Au cours des 20 dernières années, une femme à la pompe à eau est une image prédominante choisie par les institutions communiquant sur ce sujet. Avec cette représentation, les organisations internationales ont voulu mettre en évidence une source d'injustice réelle : le temps passé par les femmes chaque jour pour aller chercher de l'eau. Selon l’ONU-Femmes, les femmes consacrent plus de 40 milliards heures en Afrique sub-saharienne pour ramener l'eau à la maison. Ces représentations ont tendance à ne pas évoluer dans le temps et entre les différentes brochures des grandes organisations internationales.

Illustration 3 : Les femmes portent l'eau avec différents types de conteneurs

(ONU-Eau 2006 & 2009)

La multiplicité de la représentation et sa répétition visuelle lient l'eau et les femmes à travers une représentation simple. Cette image est un héritage direct et symbolique des femmes au puits, les femmes sont responsables de l'eau dans de nombreuses pratiques culturelles et religieuses, autour de valeurs symboliques comprenant la maternité, le mariage, la transmission sociale ou, la pureté et les rituels. Cette forte tradition est similaire à d'autres types de représentations des femmes sur le terrain.

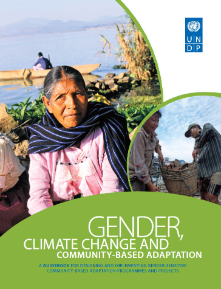
  

Illustration 4 : Les femmes et le changement climatique, un fardeau similaire à la corvée d’eau (PNUE 2011, ONU-Femmes 2009 et PNUD 2010)

Si ces représentations sont une reproduction fidèle de la vie quotidienne de beaucoup de femmes, il confirme l’idée selon laquelle les femmes seraient naturellement plus concernées par les nouveaux projets permettant l'accès à l'eau. Ces représentations sont complétées par une rhétorique pour prouver cette inégalité.

Une caractéristique commune des ONG, des organismes de financement ou des associations est de communiquer à partir d'indicateurs. Cette rhétorique fait partie de l’approche plus globale du développement durable où les indicateurs jouent un rôle important. L'élaboration de données ventilées par sexe permet d'évaluer la contribution des femmes au secteur de l'eau et de l'assainissement. A travers la collecte de données, les organismes Nations Unies et acteurs du développement déploient des moyens pour mesurer les progrès réalisés au niveau local ou l'échelle nationale. Les indicateurs sont adaptables et faciles à comprendre au service de l’argumentaire des émetteurs. Rassemblés dans des tableaux, ils fonctionnent comme un rapport annuel. Graphiques, courbes, statistiques étayent et résument les tendances, les phénomènes, les inventaires par pays ou par thème. Ils fournissent des preuves concrètes appelant à améliorer la situation des femmes.

Les diverses organisations de l'ONU complètent ce discours par des études de cas, c'est-à-dire, des activités limitées dans le temps et l’espace financées par leurs programmes. L'étude de cas est une façon efficace de mesurer les impacts des actions financées. Expérience, expertise, savoir-faire, les études de cas accumulent les connaissances issues du terrain.... A partir du local ou de l’humain, la rhétorique s’incarne dans une réalité quotidienne mise en scène et quantifiée. De nombreux éléments récurrents peuvent être identifiés : représentativité géographique (des exemples de toutes les régions du monde) ; panorama thématique (panel de toutes les thématiques) ; méthodologie, résultats et bonnes pratiques ; recommandations ; témoignages de femmes ou d'hommes identifiés par leur nom ou prénom seulement… Les témoignages donnent la parole aux utilisateurs finaux, ils légitiment la nécessité du discours et du programme financé. La valeur du témoignage est une méthode classique pour incarner la réalité dépeinte. Il montre les avantages à travers une personne anonyme dont la vie a été changée. Une autre construction discursive commune consiste à impliquer un expert. L'explication par une voix scientifique permet de renforcer la légitimité de l'action. A partir de ces éléments, la rhétorique est fondée sur la logique de « prouver ». L'intention est de prévoir concrètement les effets positifs de l'intégration du genre, transformant son plaidoyer pour pousser les autorités nationales à adopter une stratégie de genre et à promouvoir le rôle des femmes dans la gestion de l’eau... Le discours est complété par des outils concrets de formation (guides, tutoriels, etc.) pour mettre en évidence le changement culturel, social et politique entraîné par l’implication de la femme.

Les femmes perçues comme souffrantes sur le chemin de la corvée de l’eau deviennent des actrices du changement promis. Le discours de l'intégration du genre dans les programmes d'accès à l'eau promet la fin de la femme vulnérable. Cette femme vulnérable est au cœur des images diffusées. Par exemple, la partie du site de l’UNESCO pour la décennie L'eau, source de vie incarne ce paradoxe d’une représentation active / passive. Faciles à trouver sur le thème spécifique de l'eau et les femmes, elles sont trouvées sur d'autres défis liés à l'eau tels que le financement, l'accès à l'assainissement, qualité de l'eau, sécurité alimentaire...

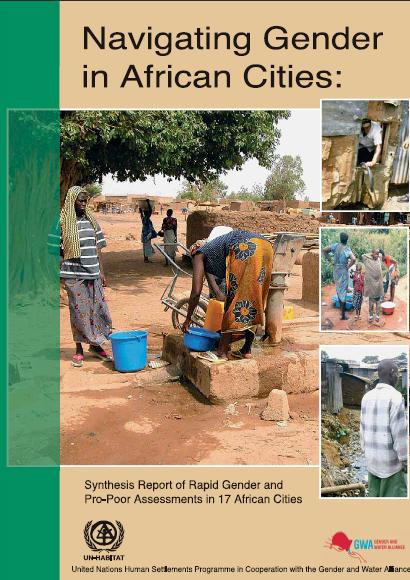
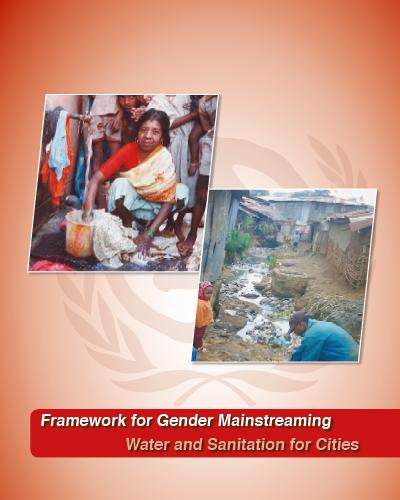
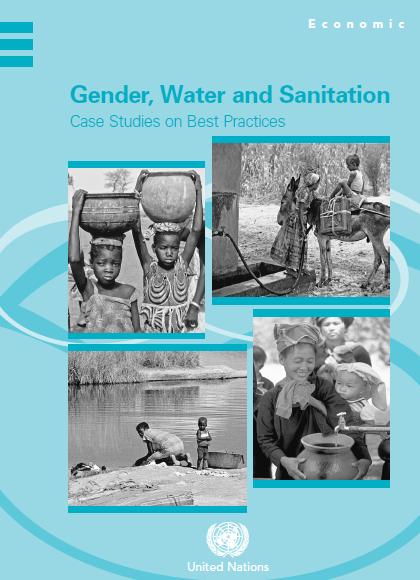
  

Illustration 5 : Les femmes vivant dans les moyens de subsistance pauvres

(ONU-Habitat, 2006 et ONU, 2006)

Les images dépeignent des femmes qui travaillent dans une situation quotidienne : lessive, cuisine, allant chercher de l'eau, nettoyage... Les femmes sont généralement mal habillées, photographiées dans un environnement simple (logement, pistes en terre, environnement sale). Elles sont représentées au sein du village entourées d’autres femmes, d’enfants ou de vieillards, ce qui symbolise la vulnérabilité du groupe renforçant sa pauvreté. A l’argument économique, les femmes sont montrées comme travaillant la nature (plantation de cultures, aquaculture, pêche) ou réalisant la vente de produits locaux (artisanat, cultures vivrières). Leurs activités sont des activités à faibles revenus qui permettent aux femmes d'acheter des biens de première nécessité pour leur famille. Si la représentation vise à montrer la contribution des femmes à la croissance économique, elles transmettent une vision d'une femme active selon un rôle traditionnel. Ces représentations limitent leur accès à des fonctions plus importantes, d'autres types d'emplois ou de ressources économiques… Le critère commun des campagnes de communication est la volonté d'incarner l'universalité, la vie quotidienne, le rôle invisible et traditionnel des tâches féminines. Ce discours développe une rhétorique qui veut encourager les donateurs à financer un changement. Ce changement reste promis, il est basé sur l’idée du rôle.

La déclaration de Dublin en 1992, a reconnu le rôle important joué par les femmes des ressources en eau. Ce terme, « rôle », a été souligné dans la déclaration de New Delhi (1990) et à Bonn (2001). Mais le choix du terme a évolué lentement pour promouvoir l'équité de genre à Marrakech (1997), prise de pouvoir à Johannesburg (2002) et à La Haye (2000). En 2012, le Forum Mondial de l'Eau Sixième a appelé à « l'égalité et la non-discrimination entre les sexes ». Des experts des conférences internationales ont progressé d'un rôle traditionnel joué par les femmes, compétence, participation, droit, vers prise de décision, représentativité, et enfin l'égalité ou justice climatique à Rio+20. Le paradoxe entre sur l'image stable de femmes transportant de l'eau et cette longue évolution des termes met en évidence la complexité sociale profonde. Les femmes sont considérées comme traditionnelles et passives, le rôle qui doit être changé n'est pas facile à concrétiser. Par exemple, la vulnérabilité reste constante ainsi que la qualification des femmes comme minorité. Les femmes sont « les plus pauvres » de New Delhi en 1990 jusqu'à aujourd'hui dans la préparation de la CCNUCC à Doha (Décembre 2012).

Textes et déclarations ont été construits sur une telle contradiction : la tradition de la corvée d'eau qui a permis aux femmes d’obtenir leurs compétences qui doit être changée au nom de la l'égalité des chances sans pour autant être comprise concrètement. La limite d'un tel discours est perçue au niveau du terrain où la conscience et la perception des rôles ne sont pas clairement redéfinis. Au Togo, Suzanne Aho-Assouman, adjointe au maire de la ville de Lomé, a lancé des programmes de sensibilisation sur les différences entre les sexes. Quand elle s’est rendue dans des écoles en zones rurales, elle a découvert que les filles étaient en charge de la corvée d'eau et n’assistaient pas aux cours. Les enseignants ne se rendaient pas compte qu'ils enseignaient une conception différente de la gestion de l’eau qu’ils auraient dû changer en obligeant les filles à venir en classe. Quant aux garçons, elle a constaté la prégnance d’une perception de la corvée d'eau réservée aux fillettes.

*« Quand j'ai demandé aux garçons pourquoi ils n'allaient pas à obtenir de l'eau, ils ont répondu « parce que les filles devraient le faire ». Quant aux filles, « c’était à elles de le faire ». Quand je leur ai dit que les garçons devaient les aider, elles ont répondu que les garçons ne devraient pas chercher l'eau ! Vous pouvez enseigner ce que signifie le genre ou l'égalité, vous avez besoin de changer les mentalités et les pratiques. Qu'avons-nous fait ? Nous avons constitué des couples garçon et fille. Chacun devait chercher l'eau ensemble pour que les garçons comprennent et que les filles demandent à être aidées ! » (Suzanne Aho-Assouman, Entretien novembre 2012)*

L’analyse sémiotique discursive sur l'eau et les femmes pourrait être résumée ainsi : les femmes restent un acteur passif souffrant d'une répartition des tâches ancestrale. Le plaidoyer implique qu'elles sont compétentes mais montre un rôle contradictoire au changement souhaité. Cette contradiction amène des femmes à prendre la parole publique, à afficher leur rôle de porte-parole politique intégrant le rôle inconscient de Judith qui rétablit le droit à l’eau.

**3. Le droit à l’eau, une cause réduite pour et par les « femmes militantes »**

Les nombreux et multiples engagements énoncés à Dublin, à Rio ou encore, à Johannesburg de 1992 à 2009 illustrent un aspect très concret du droit à l’eau dans la communauté internationale de l’eau. Au fil des conférences et d’un foisonnement d’activités, le discours sur l’eau et la femme se construit autour de principes clés : la gestion intégrée, durable et participative d’une ressource à valeur économique qui touche à tous les aspects de la vie. Le discours sur l’eau et la femme suit une évolution marquée par les termes gouvernance, gestion locale, approche participative, valeur économique de l’eau et surtout, rôle des femmes… Au fil des mots, la gouvernance est interrogée et oppose privatisation avec amélioration du statut de la femme.

Femmes défendant le droit à l’eau, Vandana Shiva, Anne le Strat, Maude Barlow ou encore, Danielle Mitterrand dénoncent et s’opposent à la gestion privée. Elles participent au cœur des discussions actuelles telles à Judith, figure symbolique qui défend le droit à l’eau. Leurs prises de parole s’organisent autour des axes forts du discours féministes : la reconnaissance d’une minorité victimes et non visibles ; la réclamation pour la réparation face aux injustices subies ; la critique de la société ; ou encore, la demande d’un droit pour tous et pour toutes.

*« En clair : l’eau est un bien public. L’Etat et ses diverses administrations ont le devoir de protéger les nappes phréatiques contre une exploitation excessive, et, en la matière, leur inaction est une violation du droit à la vie garanti par l’article 21 de la Constitution indienne. » (Vandana Shiva, Le Monde diplomatique, 2005)*

*« L’eau est un commune à tous, un bien public, et un droit humain » (Maude Barlow, The Progressive, 2008)*

*« L’eau doit être reconnue comme un bien commun du vivant. Reconnaître cela, c’est faire de la vie et du respect de la vie les bases de la politique alors qu’aujourd’hui seule la richesse monétaire compte. » (Danielle Mitterrand, L’Humanité, 2011)*

*« L’eau doit être sociale. Car la solidarité impose de garantir, à tous, l’accès à une eau de qualité. À bas prix.   L’eau doit être démocratique. Les usagers, c’est-à-dire nous tous, supportent, par leur facture d’eau, le financement du service, mais ils n’ont leur mot à dire sur rien. Informer et rendre les comptes publics doivent constituer des obligations pour ce nouveau service public de l’eau qu’il s’agit d’inventer. » (Anne Le Strat, Manifeste pour l’eau, 2012)*

Les femmes militantes qui s’engagent pour le droit à l’eau ont en commun leur parcours. Elles ont exercé ou exercent des fonctions à responsabilité politique. Vandana Shiva travaille à New Delhi et a notamment défendu les femmes dans le cas de l’exploitation de la nappe phréatique par l’entreprise Coca-Cola. Maude Barlow est juriste et activiste qui condamne les actions des grandes entreprises privées de l’eau ou encore les organisations comme l’ONU. Danielle Mitterrand, ancienne femme de Président, est à la tête de sa fondation qui défend les libertés et l’accès aux biens communs. Anne Le Strat est député Verts qui est à la tête de la société de distribution de l’eau à Paris et membre du conseil municipal de la capitale française. Elles ont toutes écrits des livres, des tribunes célèbres ou se sont associées à des actions symboliques fortes en faveur du droit à l’eau.

Dans les qualificatifs qui les définissent, elles sont souvent « activistes », « militantes » ou « engagées » avec des adjectifs d’action tels que « dynamiques », « actives », « décidées »… Toutes rassemblent les caractéristiques d’un individu qui initie une action et persiste pour obtenir gain, ce qui correspond à la défition de P. Marchand au sujet de l’engagement individuel qui souhaite atteindre la société autour de lui et susciter l’engagement collectif. P. Marchand définit l’engagement comme « l’initiation, par un acteur, d’une certaine ligne d’action génère des liens qui le contraignent à persister dans cette même ligne d’action » (Marchand, 1993). L’engagement vise un processus social qui désigne à la fois des formes d’actions individuelles et collectives. Les femmes du droit à l’eau engagent leur parole, leur personnalité, leur fonction et leur expérience au nom d’une cause qui les dépasse : le droit à l’eau et l’égalité pour les femmes. Dans cet engagement, elles sont souvent qualifiées de « féministes » et leurs personnalités sont interrogées au détriment de leurs messages.

Comme l’indique M. Riot-Sarcey dans *Histoire du féminisme*, le mot « féminisme » est apparu à la fin du XIXe siècle. Le mot désigne aujourd’hui le fait de s’engager pour l’égalité homme et femme après « deux vagues » qui ont consisté à obtenir davantage de droits pour les femmes. A l’heure où les femmes cherchent à obtenir une égalité de fait, le mot « féministe » est devenu ambivalent, quasi péjoratif. L’engagement des femmes pour le droit à l’eau est dès lors limité à une perception de femmes engagées pour une cause de femmes n’atteignant pas une réalité plus globale. La perception des discours et des figures féminines renvoient aux perceptions plus larges sur l’eau et le femme : des perceptions de femmes contenues dans des fonctions traditionnelles qui ont dû mal à dépasser des images et représentations sociales ancrées dans l’imaginaire commun. C’est à l’échelle locale et dans la sphère professionnelle que des femmes travaillant pour le secteur de l’eau vont témoigner de l’importance du rôle des femmes pour la gestion de l’eau.

Au cours de notre étude de terrain, nous avons rencontré de nombreuses femmes avec différents types de responsabilité : figure politique, gestion municipale, à la tête de programme d’accès, ingénieure… Elles sont plusieurs à avoir rejoint le réseau « Partenariat des femmes pour l’eau » (Women for water partnership) ou encore celui pour l’eau et les femmes de l’association internationale de l’eau (Women and water, International Water Aassociation). La plupart expriment leur volonté de se détacher des stéréotypes qui circulent dans la société à propos de leur statut de femmes (Herve-Bazin, 2012).

L’enjeu pour faire progresser la cause de l’accès à l’eau par les femmes serait de démultiplier leurs prises de parole au-delà des rôles traditionnelles comme la présence des femmes dans les carrières de l’eau ou encore, de souligner leurs capacités à s’émanciper de la corvée de l’eau ou de l’image de la fécondité / fertilité biblique de l’eau et la femme sans pour autant, renoncer à leur statut de femme transmettant la vie et protégeant le droit à l’eau. Le travail sur les représentations sociales passe par une réflexion sur les stratégies et discours des femmes du secteur de l’eau comme sur les messages et campagnes de communication diffusées sur la gestion des ressources en eau.

**CONCLUSION**

L'observation des campagnes de communication et des discours met en évidence une conception non-visible du rôle des femmes dans la gestion de l'eau. Cette conception non-visible peut être observée grâce à l'analyse du discours ou en comparant les supports de communication visant le grand public. Quel que soit le type d'organisation (association, établissement public, entreprise privée), il y existe une certaine idée de la communication de l'eau reposant sur une perception des attentes des clients pour voir l’eau et les femmes dans leurs rôles traditionnels, un rôle intimement lié à la conception de l’eau réservée aux femmes, de l’eau féminine, de l’eau maternelle, de l’eau qui donne la vie et qui vient de la femme. Inconsciemment, l’eau et la femme demande une émancipation profonde du rôle reproductif de la femme vis-à-vis de la vie, de l’organisation de la société… Et de l’eau.

En termes de sciences de la communication, ce rôle traditionnel a construit un processus de communication autour de la corvée de l’eau, de la femme allant au puits ou encore, de la mère porteuse de vie et de la féministe militante engagée. Ces images ont structuré un potentiel de diffusion, une adaptation culturelle et politique, une rhétorique visuelle et discursive... Elles ont construit un discours semblable à une campagne de marketing avec un personnage principal, des valeurs, un slogan, un visuel et une prégnance symbolique forte. Cette inégalité ancestrale a permis de déployer une série d’actions et de programmes destinés à améliorer le statut de la femme dans la gestion de l’eau notamment, à travers un engagement fort de figures féminines. Classées militantes, activistes ou encore féministes, ces discours de femmes dénoncent, revendiquent et prouvent que la cause des femmes doit être entendue pour améliorer la gestion des ressources en eau. L’enjeu est alors de savoir en quoi ces engagements féminins ne peuvent pas être limités du fait de leur registre de communication qui reste lui aussi, traditionnel.

Femmes engagées pour le droit à l’eau, elles sont des Judith modernes qui certes, si elles font gagner la guerre, n’y participent pas et se retirent. Le rôle des femmes dans la gestion de l’eau dépasse celui de la prise de parole militante, de l’image d’une femme qui se libère de sa corvée ancestrale ou encore, du rôle de la mère et de la fécondité. Le rôle des femmes dans la gestion de l’eau s’incarne à travers une multitude d’actes dits « micro actes » (Bernard, 2004) qui appelle à renforcer la place des femmes dans la gestion de l’eau à la fois par leur augmentation numérique et aussi, par la prise de conscience du rôle qu’elles peuvent jouer à leur échelle.

**BIBLIOGRAPHIE**

Bachelard G. *L’eau et les rêves, essai sur l’imagination de la matière*, Librairie José Corti, Paris, France, 1942.

Barlow M., Clarke T. *Blue Gold. The Fight to Stop the Corporate Theft of the World’s Water*, New Press, New York, USA, 2005.

Bernard F. et R. Vincent Joule. « Lien, sens et action : vers une communication engageante », *Communication et organisation*, numéro 24, France, 2004.

Bernard F. « Communication et engagement : ligures de rengagement paries actes », Actes du Colloque Communication et engagement, Nancy, Questions de Communication, 2003.

Caulier B. L’eau et le sacré. Les cultes thérapeutiques autour des fontaines en France du Moyen-Age à nos jours. Presses de l’Université de Laval, Beauchesne, Canada, 1997.

Dupré M. De l’engagement comportemental à la participation. Elaboration de stratégies de communication sur le tri et la prévention des déchets ménagers. Thèse de Doctorat, Université de Rennes, France, 2009.

Herve-Bazin C. *Eau, Femme et Développement Durable*, Editions Universitaires Européennes, Allemagne, 2012.

Herve-Bazin C. *L’invisible lien*, Editions Autrement, France, 2012.

Herve-Bazin C. "The role of communication in building repetitive discouse and iconic representation of women in water management", *WH20, the Journal of Gender and Water*, n°3, University of Pennsylvania, USA, 2014.

Marchand, P. (1993). L'engagement dans le champ politique: analyse du discours militant. *Revue internationale de psychologie sociale*, *1*, 21-47.

Shiva V. *Water Wars; Privatization, Pollution, and Profit*, [South End Press](http://en.wikipedia.org/wiki/South_End_Press), Cambridge Massachusetts, USA, 2002.

Troger K. *Clés méthodologiques de la socio-anthropologie de l’environnement. Comment aborder la dimension sociale de l’eau*, Agence de l’eau, France, 2010.